

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **54 (1918)**

Heft 26-27

PDF erstellt am: **26.07.2024**

Nutzungsbedingungen

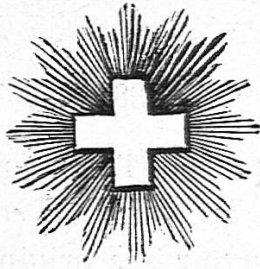
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LIV^{re} ANNÉE

N^o 26-27
Série A



LAUSANNE

13-20 juillet 1918

L'ÉDUCATEUR

(L'Éducateur et l'École réunis.)

Série A : Partie générale. Série B : Chronique scolaire et Partie pratique.

SOMMAIRE : *Les tolérances orthographiques. — Revue des idées : Enquêtes expérimentales. La formation des instituteurs. La guerre et les pédagogues. — Les disparus. — Informations : Annuaire de l'instruction publique. Fondation Berset-Müller. Fête nationale. — Chronique genevoise. — Bibliographie.*

LES TOLÉRANCES ORTHOGRAPHIQUES

L'*Educateur* vient de publier quelques articles touchant l'orthographe : La dictée (N^o 4), l'enseignement du français en deuxième année du degré inférieur (N^{os} 7 et suivants), la crise de l'orthographe (N^o 13). L'auteur de ce dernier article trace un tableau très sombre et très fidèle de la situation. Il déclare que nous devons subir stoïquement la crise de l'orthographe et avoue « ne pas trop voir comment l'école pourrait aujourd'hui lutter plus efficacement contre un mal endémique ».

Il est évident qu'en matière d'orthographe nous sommes héritiers d'une tradition qui se fonde sur le plus aristocratique des principes, celui du bon et du mauvais usage, dont le but, suivant la décision fatale de l'Académie française, du 8 mai 1673, devait être « de distinguer les savants d'avec les ignorants ». Il est non moins vrai que l'histoire tout entière de l'orthographe est l'histoire d'une crise, compliquée de l'histoire d'une réforme qui avorte toujours au moment précis où l'on pourrait croire qu'elle est sur le point d'aboutir, de Meigret ou de cet excellent Rambaud qui se sentait fatigué « d'avoir fessé les enfants trente-huit ans durant pour raison d'orthographe », à Brunot et à Bonnard. Il suffit, pour s'en convaincre, de comparer les éditions successives du dictionnaire de l'Académie!

Mais la « crise endémique » de l'orthographe dans sa forme « scolaire » du moins, atteint, au cours de ces dernières années, une acuité qui pourrait bien avoir ses origines dans le célèbre arrêté ministériel du 26 février 1901 sur les tolérances. Cet arrêté a provoqué une diversité d'interprétations préjudiciable à l'enseignement de l'orthographe, et au sujet de laquelle l'accord n'est pas encore fait.

Les tolérances furent d'abord accueillies avec soulagement. Chacun s'imagina de bonne foi qu'elles ouvraient des perspectives infinies sur la simplification. Bon nombre de grammairiens, parmi les plus autorisés, les considérèrent d'emblée comme une liberté de choisir la plus simple entre deux orthographe également officielles. A cet égard, la septième édition de la quatrième partie de la grammaire historique de Darmesteter est tout à fait significative. Et dans les classes, nos maîtres continuaient bien à inculquer à leurs élèves les règles compliquées de la syntaxe ; mais il semblait que ce fût par habitude, peut-être parce qu'il leur en coûtait de désarticuler leur enseignement et de troubler l'harmonie des difficultés qu'ils se faisaient un point d'honneur de nous apprendre à surmonter ! Peut-être aussi étaient-ils inquiets ? Car enfin, si l'on simplifie trop l'orthographe, que deviendront les maîtres d'école ? La crise orthographique tournera en crise sociale !

Au reste, leur inquiétude dura peu. Très vite, les tolérances furent considérées par beaucoup comme une facilité accordée à ceux-là seuls qui avaient besoin de ménagements ; et l'on estima généralement que l'élève qui n'usait pas de la tolérance acquérait par là-même une supériorité intellectuelle sur celui qui en usait. L'arrêté ministériel n'avait fait qu'introduire un nouveau mode de partage entre savants et ignorants !

De son côté, l'Académie française attendait que la réforme se fit en dehors d'elle. En 1905, elle se borne à déclarer qu'elle ne modifiera pas l'orthographe des mots inscrits dans son dictionnaire, qu'elle consent seulement à accepter des tolérances autorisant deux orthographe pour environ cent cinquante mots et qu'au surplus elle enregistrera avec plaisir, dans une prochaine édition de son dictionnaire, l'usage qui aura prévalu. C'était jeter le discrédit académique sur les tolérances !

A part quelques tentatives isolées, les journaux et les revues n'avaient pas cessé de s'en tenir à l'orthographe habituelle. Et les grammairiens, qui avaient cru faire œuvre libératrice en remaniant leurs manuels, se virent peu à peu contraints de revenir en arrière. Rien de plus curieux à ce point de vue que les diverses éditions qui se sont succédé à partir de 1901, de la grammaire Brachet et Dussouchet.

En 1908, ceux qui avaient salué avec le plus de joie l'arrêté ministériel, constataient avec un certain dépit que les grammairiens n'en tenaient aucun compte, et les éditeurs de la « Grammaire du Certificat d'Etudes » de Claude Augé, jugeaient nécessaire d'annexer à ce manuel les renseignements suivants :

« L'arrêté ministériel du 26 février 1901 *ne réforme pas, ne modifie pas l'orthographe*, comme on a eu et comme on a le tort de le dire.....

» Les règles restent telles qu'elles étaient : il est par conséquent indispensable qu'elles continuent de figurer dans les grammaires, et il y a utilité à les connaître, *car quiconque ne les appliquera pas fera des fautes*. La portée essentielle de la décision ministérielle du 26 février 1901, c'est l'obligation où seront les examinateurs de *tolérer* ces fautes, de ne pas en tenir compte aux candidats ».

Actuellement, la question de l'orthographe en général et des tolérances en particulier est devenue totalement étrangère aux esprits en France.

Pouvait-il en être autrement? En pratique, la tolérance supprime les effets de la règle, qu'elle laisse néanmoins subsister; elle ne simplifie ni la syntaxe, ni l'orthographe d'usage. Au point de vue purement dogmatique, le maître d'école doit enseigner comme si elle n'existait pas. C'est aux jurys d'examens, et seulement aux jurys d'examens, qu'il appartient d'en faire sortir les effets; elle les autorise alors à ne pas tenir compte de certaines fautes. Il faut reconnaître que l'ordonnance de 1891 est autrement libératrice que l'arrêté de 1901.

L'aventure des tolérances a été néfaste à l'enseignement de l'orthographe; elle a rompu une unité de vues et d'action absolument indispensable, parce que les maîtres d'école se sont longtemps refusés et se refusent encore à croire que l'arrêté ministériel ait une

portée si limitée. Les uns en ont fait un large usage, dans le but louable de faciliter la tâche à leurs élèves; d'autres ont choisi parmi les tolérances, sans autre critère que leur sentiment personnel, adoptant celle-ci, rejetant celle-là; plusieurs se sont crus autorisés à passer sous silence les règles de la syntaxe dont la tolérance semblait supprimer l'effet; il en est qui ont continué à enseigner la règle, accompagnée de ses exceptions; ils l'ont fait appliquer laborieusement et puis ils ont déclaré tout simplement à leurs élèves qu'une tolérance les autorisait à n'en pas tenir compte. Quelques-uns se sont montrés très circonspects; les tolérances sont demeurées en marge de leur enseignement; mais dans ces cas assez rares, les écoliers ont été renseignés par leurs parents ou leurs camarades. Il est arrivé aussi que le manuel en usage à l'école secondaire était en contradiction, sur divers points, avec le manuel de l'école primaire, l'un des auteurs étant partisan et l'autre adversaire des tolérances.

Le résultat de cet état de choses n'a pas tardé à se faire sentir : Les élèves qui passaient d'une classe dans l'autre, d'une école dans l'autre, ont été complètement déroutés par cette diversité. Ne sachant plus quelle règle était accompagnée d'une tolérance et laquelle ne l'était pas, se rendant compte que la tolérance annulait les effets des règles et que, dans une classe, les écoliers qui apprenaient consciencieusement leurs « règles » ne faisaient pas beaucoup moins de fautes d'orthographe que ceux qui les ignoraient, ils finirent par croire que tout était tolérance et en conclurent, comme Bouvard et Pécuchet, que la syntaxe est une fantaisie et la grammaire une illusion. De sorte que les tolérances ont encore contribué à discréditer la grammaire et à lui faire perdre une partie de son rôle éducatif qui est d'assouplir l'esprit.

Les tolérances n'ont pas résisté à l'épreuve du temps et l'expérience les condamne. L'école doit s'en tenir strictement aux termes de l'arrêté ministériel du 26 février 1901, abandonner complètement les tolérances aux jurys d'examens et les bannir de l'enseignement, si elle veut retrouver l'unité de vues et d'action sans laquelle rien de bon ne sera fait.

La nouvelle grammaire, dont le second livre vient de paraître,

contribuera à refaire cette unité nécessaire, en nous rendant l'orthographe traditionnelle; et nous attendrons patiemment l'heure de l'assaut suprême que la démocratie de la nouvelle France donnera « à ce vieux donjon de l'orthographe qui n'a d'autre motif d'exister que d'abriter la plus injustifiable des aristocraties », comme disait Gaston Paris.

D^r ANTOINE BOREL.

REVUE DES IDÉES

Enquêtes expérimentales. — Avec une méthode sûre et patiente, l'*Intermédiaire des Educateurs*, organe de l'Institut Rousseau, poursuit la série de ses enquêtes expérimentales sur les principales disciplines scolaires et sur les résultats effectifs de l'enseignement. Nous avons résumé ici même (*Educateur*, 1918, N° 5) la suggestive enquête de Mlle A. Descœudres sur le verbalisme. Les numéros de janvier-mars et avril-mai de l'*Intermédiaire* contiennent les données et les résultats de trois nouvelles enquêtes, l'une de Milles Andrée Golaz et Jeanne Silberstein sur la perception du nombre, et les deux autres de M. Pierre Bovet sur la lecture et l'orthographe. Ces enquêtes ne sont pas de celles qu'on résume; il faut en suivre attentivement l'exposé, l'omission d'un élément essentiel pouvant en fausser le sens et le résultat. Pour la *lecture courante* notamment, la mesure des aptitudes de l'enfant ne peut être faite avec quelque certitude qu'au moyen d'un texte faisant abstraction de l'intelligence. L'épreuve de vitesse imaginée par M. P. Bovet est donc basée sur une page de mots se suivant sans corrélation de sens. Pour apprécier la *correction* de la lecture, M. Bovet propose une série de cinq textes gradués, dont le premier ne comprend que des mots normaux et le dernier des mots dont l'orthographe contredit la prononciation. Si la lecture *expressive* échappe à un contrôle mathématique, il en est autrement de la lecture courante, et il serait intéressant que les résultats obtenus par M. Bovet soient complétés par les expériences d'autres maîtres. Ils trouveront pour cela toutes les directions voulues dans l'*Intermédiaire*.

Comme on le conçoit sans peine, une enquête expérimentale sur l'orthographe est autrement complexe. L'enquête de l'Institut Rousseau a porté non sur des dictées, mais sur des compositions faites en classe sur le sujet: « *Un mensonge*. Vous raconterez un fait dont vous avez été l'auteur ou le témoin, ou bien vous inventerez une histoire, à votre gré ». Il s'agissait donc non pas de la façon dont l'enfant met l'orthographe quand il s'applique à la mettre, quand il a l'esprit tendu, aiguillé dans cette direction, mais de la façon dont il écrit quand il pense à ce qu'il veut écrire. Les sujets examinés avaient de 8 à 14 ans. Il a été relevé en tout 4545 fautes sur 31 100 mots, un mot pouvant renfermer plusieurs fautes. Les fautes ont été récapitulées quant à l'âge et au sexe de leurs auteurs, puis classées quant à leur nature (ignorance ou négligence des règles de grammaire et de graphie; ignorance ou négligence de la prononciation correcte; ignorance ou négligence de l'usage plus ou moins arbitraire).

Là aussi, il y aurait lieu à des recherches bien curieuses, pouvant jeter un jour nouveau sur certains déficits de notre enseignement. Par ce bref aperçu, nous espérons avoir engagé quelques-uns de nos lecteurs à les entreprendre pour leur compte et à se procurer, pour leur servir de guide, l'intéressant organe de l'Institut Rousseau.

La formation des instituteurs. — Les tâches nouvelles que l'on voudrait imposer à l'école et surtout l'importance toujours plus grande de l'enseignement populaire dans le développement économique et social de la nation, mettent de nouveau à l'ordre du jour le problème de la formation des instituteurs. Comme précédemment, le canton de Zurich est le premier en Suisse qui se soit emparé de cette question et où l'on se préoccupe, sans retard préjudiciable, de lui donner une solution pratique. Le débat s'est ouvert devant la section de Zurich du Synode scolaire cantonal ; elle a désigné une commission de sept membres dans lesquels deux maîtres distingués, MM. Hintermann et Huber, ont soutenu des tendances opposées. Alors que le premier voudrait combler la lacune constatée, par la création d'une cinquième classe de l'Ecole normale, le second voudrait que le futur instituteur aille parfaire son éducation à l'Université.

Bien que le brevet d'instituteur ait déjà à Zurich la valeur d'un certificat de maturité et ouvre, à celui qui l'obtient, la porte des études supérieures, M. Huber estime encore trop spéciales, trop fermées, les études de l'Ecole normale. Le technicien, l'ingénieur, qui n'ont à travailler que la matière brute, se voient imposer des études universitaires, alors que pour les instituteurs, qui doivent éduquer des enfants, pénétrer les secrets de leur âme, faire d'eux des personnalités conscientes, une instruction secondaire est jugée suffisante. M. Huber voudrait leur donner mieux que cela : une section de la Faculté de philosophie, avec des cours les uns spéciaux, d'autres communs à tous les futurs intellectuels, devrait, selon lui, leur être réservée. Les études y exigeraient quatre semestres ; elles seraient de nature essentiellement moderne ; la culture physique et la préparation pratique y alterneraient avec l'éducation de l'esprit ; les travaux de séminaire et de laboratoire y auraient une place prédominante. La maturité d'esprit des étudiants, leurs connaissances plus vastes, permettraient d'aborder les questions d'anthropologie, d'hygiène, de psychologie, de pédagogie générale et de méthodologie avec infiniment plus de succès que cela n'est possible à l'Ecole normale. Débarrassé du ballast qui encombre les programmes secondaires, le futur maître pourrait vouer toute son attention au but pratique, national, moderne enfin, de l'enseignement populaire. Il acquerrait une sûreté d'esprit, une intelligence de sa vocation, une culture générale qui feraient de lui l'égal des intellectuels de meilleure marque ; et du même coup la profession d'instituteur prendrait dans le corps social la place à laquelle son importance lui donne droit.

Nous suivrons de près le mouvement dont nous venons de parler ; quelle que soit la solution que nos Confédérés des bords de la Limmat apporteront à ce problème, ils auront été une fois de plus, par le simple fait qu'ils l'ont posé, les initiateurs du progrès scolaire en Suisse.

La guerre et les pédagogues. — M. Félix Pécaut se demande dans la *Revue pédagogique* si la guerre a infirmé nos méthodes d'enseignement autant qu'on veut bien le dire. Il passa en revue les divers reproches que l'on a adressés à l'école et les tendances particulières qui se font jour pour remédier aux déficits que l'on prétend constater.

C'est en premier lieu le renouveau que des esprits distingués voudraient donner aux *études classiques*, trop négligées, selon eux. De toute évidence, M. Pécaut est sympathique à ces études ; mais, dit-il, « la raison d'autrefois s'est transformée ; elle est devenue scientifique et expérimentale ; par là, elle a changé dans presque tous les domaines, notre façon de comprendre les choses. Et il fallait bien, par conséquent, exercer l'esprit de l'enfant à se servir de cette raison nouvelle et l'initier aux résultats de son application. La guerre, d'ailleurs, n'a-t-elle pas montré qu'une culture scientifique très répandue et même précoce était nécessaire à un peuple ? »

Puis voici les apôtres de l'*éducation physique*, dont l'œuvre a été jusqu'ici infiniment salubre. Il en serait autrement si elle devait être poussée jusqu'à l'excès et à l'admiration exclusive de la force brutale. La jeune génération française n'a-t-elle pas dû rester prouvée suffisamment sa résistance physique et sa faculté d'adaptation à la fatigue et à l'inclémence des hivers ? Et puis, n'oublions pas une chose : c'est qu'un peuple travailleur n'a pas le temps de beaucoup jouer.

Mais le courant pédagogique le plus puissant est celui qui va vers une éducation dominée tout entière par ce double principe : *utilitarisme* et par conséquent *spécialisation*. Déjà fort avant la guerre, il veut maintenant transformer l'école du bas jusqu'en haut, à l'école élémentaire, dans l'enseignement secondaire et même subordonner les Facultés de sciences aux fins de l'industrie. Dans nos écoles, dit-on, il s'agit de former non pas l'homme mais le *professionnel*, car c'est celui-ci et non pas celui-là qui existe socialement et qui agit. L'expérience de la guerre et le souci de l'après-guerre ajoutent au prestige de ces raisons, dont M. Pécaut se garde de méconnaître la valeur ; mais il relève un fait que l'on oublie trop peut-être : c'est que l'organisation de l'industrie en vue de la grande production entraîne forcément un développement du machinisme et une spécialisation excessive du travail qui en viennent à rendre un apprentissage inutile pour la majorité des ouvriers, tant le travail exigé d'eux est uniforme et peu compliqué. Seul le contre-maître, l'ajusteur, le monteur, l'élite enfin a besoin d'une instruction technique approfondie ; et cette élite, dit-il, n'a pas manqué à la France, qui s'est révélée abondamment pourvue de capacité technique. Et il conclut que la guerre n'a pas infirmé les méthodes françaises d'enseignement.

Hâtons-nous d'ajouter que le distingué collaborateur de la *Revue pédagogique* ne nous dissimule pas qu'un immense effort d'éducation devra être accompli *dans tous les sens* pour ranimer les forces vitales exténuées de la nation. Il a seulement voulu mettre ses lecteurs en garde contre des réactions exagérées et insuffisamment réfléchies.

LES DISPARUS

Le temps court si vite et la mort fauche si souvent que l'*Educateur* ne peut toujours accorder à toutes les individualités d'élite qui nous quittent en ces temps troublés la place que justifieraient leurs mérites et la reconnaissance que nous leur devons.

C'est tout d'abord le pasteur *Charles Wagner*, l'auteur décédé en mai dernier, de ces livres au succès prodigieux qui s'appellent *Jeunesse, Vaillance, la Vie simple, Pour les petits et les grands, Par le sourire*. L'un de nos collaborateurs, espérons-nous, reviendra prochainement sur son œuvre, mais que l'on nous permette tout au moins de reproduire ici les passages essentiels du bel article que lui a consacré M. Ferdinand Buisson dans le *Manuel général*.

« Ce qu'on ne sait nulle part aussi bien qu'au *Manuel*, écrit-il, c'est le merveilleux talent avec lequel ce moraliste « avait fini par devenir maître d'école ». Le mot est de lui : « Je viens, disait-il, d'écrire pour le *Manuel général*, ma » 200^e leçon de morale ! Vous pensez peut-être qu'il y aurait de quoi tuer bien » du monde avec autant de leçons ? J'espère, au contraire, que cela en fera » vivre ! »

» La vie, en effet, c'était son but. En morale, comme en toute discipline, il cherchait à « vivifier la méthode ». De là son habitude d'introduire dans la morale même la leçon de choses, et dans la leçon de choses le symbole. Car, aimait-il à répéter : « l'enfant a besoin de voir quelque chose. Pas d'abstraction : des faits, et surtout des images qui parlent ! »

» Et sous le charme de ces images familières, qui le plus souvent commencent par faire rire, — car il croyait la bonne humeur et une atmosphère de joie nécessaires à l'éducation — cet admirable causeur savait dégager dans toute sa beauté le plus pur idéal moral, qui se trouvait être celui de la France. Enfant de la Lorraine, il avait eu la douleur de voir son village natal annexé, et pas un moment il n'a cessé de répéter la protestation de l'Alsace-Lorraine au nom du droit éternel.

» Jamais morale ne fut plus « laïque » que celle de ce pasteur, qui eut ici¹ la plus entière liberté de plume. C'est que ce chrétien croyait autant à la morale qu'il croyait à la religion. « Il existe en effet, écrivait-il en 1910 à la *Revue Bleue*, un sentiment sans lequel ni les hommes religieux, ni ceux qui n'ont pas de religion ne peuvent rien, ne sont rien, un sentiment sans lequel il n'y a pas de moralité, pas plus dans la religion qu'en dehors de la religion. Ce sentiment, c'est la pitié humaine, le grand et le profond respect de la personne humaine. » Aussi prétendait-il que, « religieuse ou non religieuse », notre morale doit inspirer à chacun de ceux qui sont de la famille humaine « ce [quelque chose de mystérieux qu'on ne mettra jamais en paroles et qui est la puissance de l'esprit faite de sincérité, de bonté et du don de soi-même ». Et il concluait : « Voilà ce qu'il faut dire à nos enfants, de toutes les manières possibles : il faut le dire fortement et doucement, en fronçant le sourcil et souriant, par la parole et par le silence, sur la place publique et au foyer : « Sois un homme ! »

¹ Dans le *Manuel général* (Réd.).

* * *

Comme Charles Wagner, l'écrivain vaudois *Samuel Cornut*, qui le précéda de quelques jours dans la tombe, avait, selon le mot de M. Louis Debarge dans la *Semaine littéraire*, l'âme d'un croyant et l'ardeur d'un apôtre. Sa double carrière de littérateur et d'enseignant donne à ses œuvres ce tour sérieux, volontiers moralisateur, bien que sans ostentation ni pédanterie, qui suffirait pour que nous lui accordions une pensée de souvenir dans ce journal. Mais il y a plus : dans le *Testament de ma jeunesse*, Samuel Cornut nous a laissé l'une de ces confessions dans lesquelles les éducateurs trouvent les documents de première main qui leur servent à étudier le devenir d'une personnalité ; et dans la *Trompette de Marengo*, il nous a donné l'œuvre d'un patriote fervent. Si jamais quelque fée magique réalisait le vœu successif de tous les rédacteurs de l'*Educateur*, celui de permettre à notre journal la publication d'un supplément littéraire destiné à fournir à ses abonnés des pages choisies pour leur édification personnelle et celle de leurs élèves, Samuel Cornut occuperait avec Ch. Wagner une place d'honneur dans ce supplément.

* * *

Et voici qu'on nous annonce la mort d'un autre écrivain suisse qui fut d'abord instituteur, le Jurassien *Emile Bessire*, l'auteur d'un recueil de poésies paru sous le titre de *Mon printemps* et d'un roman intitulé *Armand*. Frappé de cécité, il dut quitter l'enseignement, et n'en fit pas moins une belle carrière de journaliste et de conférencier.

« Une mémoire prodigieuse, nous écrit à son sujet notre correspondant jurassien, M. H. Gobat, lui permit d'être au courant de tout ce qui se passait dans le monde politique et littéraire. Avec l'aide de sa femme dévouée, il parvint à apprendre l'anglais, l'allemand, l'italien, le latin. Il savait par cœur des poèmes entiers ; nous l'avons vu réciter sans défaillance, et au choix, tous les contes de Daudet. Comme conférencier, il pétillait d'esprit et de cœur. »

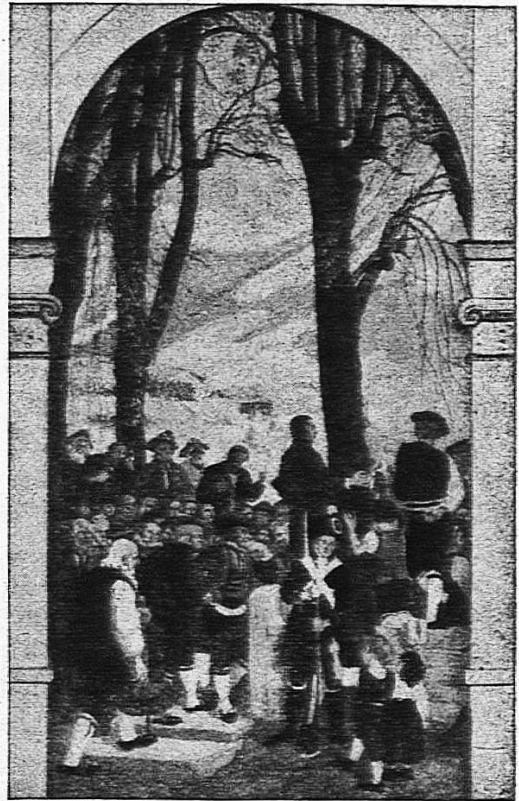
Charles Wagner, Samuel Cornut, Emile Bessire, trois beaux exemples d'énergie et d'optimisme bien propres à réconcilier avec la vie pendant que la mort fête ses orgies sur notre pauvre planète dévastée.

INFORMATIONS

Annuaire de l'instruction publique. — Dans sa dernière séance, la Conférence romande des Chefs de Départements de l'Instruction publique s'est occupée de la réorganisation de cette publication. Elle a décidé de la placer sous le contrôle d'un Comité intercantonal de rédaction, et a désigné comme nouveau rédacteur, en remplacement du regretté F. Guex, M. Jules Savary, directeur des écoles normales vaudoises. Nos vives félicitations.

**** Fondation Berset-Müller.** — M. Jules Savary succède également à M. Guex dans le Comité de l'Asile de Melchenbühl, près Berne, destiné, comme on le sait, aux instituteurs et institutrices âgés et infirmes.

** Fête nationale. — Les cartes du 1^{er} août de cette année offrent un intérêt national et artistique tout à fait spécial : elles représentent en effet, avec



une fidélité et un goût que l'on reconnaîtra sans doute, la *Landsgemeinde*, d'Albert Welti et W. Balmer, qui orne la salle des Etats à Berne. Chacun des cinq panneaux débordant de vie [et de couleur a fait le sujet d'une carte. En outre, le comité de la fête nationale fait mettre en vente les cinq cartes disposées côte à côte sur un passe-partout, formant un tableau mural d'un effet charmant qui ne devra manquer dans aucune de nos classes. On fera bien de s'en assurer avant que l'édition en soit épuisée.

Les acheteurs de la collection entière trouveront dans leur enveloppe, avec les cinq cartes, une notice imprimée dans les trois langues nationales, du poète et professeur Adolphe Frey sur Albert Welti.

Ajoutons que la vente, dont le produit sera affecté au « Don national », commencera le 13 juillet. Dans de précédentes occasions, plusieurs de nos sections pédagogiques ont bien voulu s'y intéresser activement; nous espérons qu'il en sera de même cette fois.

Nous sommes heureux de pouvoir conserver dans l'*Educateur* le souvenir de ces images d'une valeur artistique et d'une signification nationale si haute grâce aux clichés ci-dessus, aimablement mis à la disposition de notre journal par le Comité de la fête nationale. Welti a situé sa *Landsgemeinde* au XVIII^e siècle afin que la magie des couleurs des costumes de l'époque vienne rehausser encore la splendeur du paysage. Les restes de l'enclos dans l'enceinte murée duquel sont réunis les citoyens conscients de la gravité de leurs fonctions sont encore visibles aujourd'hui près de Staad. Au milieu d'eux, le glaive à la main, se tient le landamman, entouré lui-même du gouvernement et du clergé. Sur une tribune élevée, voici les huissiers, prêts à remplir leurs fonctions de scrutateurs. Debout sur le mur, un jeune paysan harangue l'assemblée. L'arrière-plan varie en des modulations savamment combinées avec cette liberté qui trahit le véritable artiste; il représente successivement le Landenberg, le Stanserhorn jusqu'au lac de Sarnen, l'Aa de Melchtal, le Flühli et les montagnes qui ferment le Melchtal. Et sur le premier plan s'agite une foule de personnages, spectateurs, sentinelles, gamins se querellant au sujet des élections en cours et affirmant les mérites des candidats de leur village; ils n'y vont pas de main morte, les gamins des vallées de la Suisse primitive, et l'argument frappant n'est pas pour les effrayer: ne faut-il pas qu'ils fassent l'apprentissage de la vie politique!



CHRONIQUE GENEVOISE

L'U. I. P. V., *section des Dames*, voit à chaque séance augmenter le nombre de ses membres ; elle s'en réjouit, et, pour cette fois, le 12 juin, elle reçoit Mesdames Mærky et Paquin, Mesdemoiselles Revillod et Widmeyer.

La « Section de chant » et l'assemblée entière chantent plusieurs chœurs ; nous remercions chaudement les exécutants et particulièrement Mademoiselle L. Blanc, notre directrice dévouée, qui accomplit sa tâche avec un entrain communicatif.

Madame Dunand, dans un travail spirituel, intitulé le « Croquis de séance », raille notre silence au sein de nos assemblées officielles, et, par d'aimables conseils, nous invite à exprimer courageusement notre façon de penser, aussi bien dans nos réunions familiales que dans des assemblées plus importantes.

Bonnes vacances à toutes !

B. B.

BIBLIOGRAPHIE

Lectures de vacances. — Aux heures où l'esprit fatigué des horreurs de l'interminable guerre demande à se distraire du « communiqué » monotone et des angoisses du ravitaillement, il fait bon rencontrer *nos amis les livres*. En voici quelques-uns qui satisferont aux goûts les plus divers des lecteurs de tous âges. Livres nouveaux, édités par la jeune maison d'édition de Lausanne, *Les éditions Spes*, ils se présentent tous sous les dehors les plus engageants. Voici donc *Le rouge et le bleu*, deux charmantes nouvelles tessinoises de G. Anastasi (traduction E. Monod), une histoire citadine et un récit villageois pittoresque à souhait, savoureux comme le muscat doré du terroir luganais. Ce sont des Tessinois authentiques qui vivent dans ces pages colorées, nos frères latins du Ceresio que les Romands se doivent de connaître tels qu'ils sont : petit peuple vibrant à l'unisson des « welches », sa chanson sonore s'envole du pied des monts vers l'alpe éblouissante ! — *Fils de tzar hors la loi* est la curieuse, véridique et émouvante histoire d'un fils du Tsar « libérateur » Alexandre II, qui, par ordre de la police russe, a vécu sa vie chez nous dès son plus jeune âge. Singulier paradoxe vivant, M. Réginald, né en Russie sans être Russe, fils d'une mère anglaise sans être Anglais, ayant passé quarante ans en Suisse sans être Suisse et sans pouvoir l'être, malgré toutes ses démarches, semble irrévocablement condamné à l'heimatlosat perpétuel : La chute des Romanof a permis enfin à cet oncle de Nicolas II de raconter sa touchante odyssée. — *Un apprentissage*, par M. Piccard, doit intéresser toutes les jeunes filles et les femmes qui pensent : une jeune fille du monde, brusquement déclassée au rang de simple apprentie couturière, fait en même temps que celui de son dur métier le douloureux apprentissage de la vie, et le talent de l'auteur sait nous en montrer délicatement toutes les étapes. L'apprentie sort cependant triomphante de l'épreuve et un beau jour le bonheur lui sourit avec l'amour.

Pour les enfants, souvent désœuvrés pendant les jours de pluie des vacances, voici des livres parfaits, bien illustrés, bien imprimés et plus captivants les uns que les autres : *Les robinsons de Sambre-et-Meuse*, le véritable livre de guerre pour

la jeunesse, récit passionnant des aventures de trois enfants belges et d'un jeune Français que les événements tragiques de 1914 ont séparés de leurs parents et qui fuient dans une des grandes forêts de Sambre-et-Meuse, où, se logeant dans une hutte de bûcherons, ils se débrouillent tout seuls, avec courage, intelligence et patience jusqu'au jour de l'arrivée de deux soldats français qui leur font quitter clandestinement la Belgique avec eux. Tous ensemble passent alors de la Hollande en Angleterre, puis en France où les jeunes Belges retrouvent leur père soldat convalescent. Cette émouvante histoire, illustrée d'excellents dessins, abonde en épisodes vivants qui feront la joie des jeunes lecteurs et même des vieux. — *Le royaume des Marmousets* n'est pas un royaume où l'on s'ennuie, non plus ! Que de péripéties amusantes traversent la vie aventureuse de ces bonshommes minuscules, agiles et remuants, que rien n'effraye, qui veulent tout voir et tout visiter dans le vaste monde. Plus de quatre-vingts gravures comiques, dues au talent d'un maître de la plume, merveilles de fantaisie et d'humour, ajoutent encore au charme de ce livre extraordinaire. — *Les contes du Caucase*, expression originale de l'âme slave, tout imprégnés d'une poésie et d'un esprit délicieux, enchanteuront les Latins qui aiment les fables de l'Orient, colorées et merveilleuses à souhait, où défilent des fées, des génies étranges, des enchanteurs, des monstres redoutables, des animaux plus savants que les hommes, des héros intrépides. — *Les chaperons roses* et *Il était une fois...* sont de charmants ouvrages pour les jeunes enfants de chez nous ; ils sont écrits et illustrés pour eux, ils ont l'accent « romand », un très bon accent, on peut le dire ! En parcourant ces pages charmantes, on « vit » réellement une tranche de vie enfantine, simple et vraie.

Le Roman d'un neutre, par Virgile Rossel. Un vol. in-16, 4 fr. 50. Payot et Cie, Lausanne.

Exprimer dans un roman le conflit moral qui a assombri notre vie nationale depuis quatre ans, et faire de ce roman la libération d'une conscience opprimée aussi bien qu'une œuvre d'assainissement national, voilà la tâche difficile entreprise par M. Virgile Rossel. Tâche difficile en effet, car il était à craindre que les discours n'y nuisent à l'action ; et l'auteur n'a pu éviter tout à fait cet écueil. Mais tâche belle et séduisante aussi, que personne en Suisse romande n'était mieux préparé à accomplir que le probe écrivain à qui nous devons déjà tant d'œuvres d'une inspiration vraiment suisse.

La donnée du roman est simple. Jean Réal, jeune médecin vaudois, épouse en juillet 1914 Annie Maykirch, la fille d'un respectable pasteur bernois. La guerre éclate, et avec elle le conflit d'opinions qui sépare l'entourage de Jean de celui de sa femme. Le fossé s'élargit et menace d'engloutir le bonheur des jeunes époux jusqu'au moment où Annie, qu'une crise de langueur causée par sa détresse morale mine lentement, renaît à la vie dans l'espoir de la réconciliation. Et le signe de cette réconciliation, ce sera l'enfant né de cette union.

L'intérêt du roman réside dans le caractère des personnages plus encore que dans le conflit des situations. C'est Jean Réal, le dilettante de la science que la guerre arrache à son indifférence ; c'est Annie, dont le foyer est tout l'horizon, et l'amour la seule raison d'être ; c'est le pasteur Maykirch, l'ancien étudiant de Tubingue ; c'est son fils Hermann, le rigide capitaine admirateur d'Hinden-

burg, grand contempteur de la légèreté welche ; c'est la sublime figure du médecin lausannois Morgins, à qui la nouvelle de la victoire de la Marne arrache des paroles prophétiques avant que son cœur malade ne se brise dans un dernier spasme ; c'est Pillorel, le bourgeois lausannois, membre de quarante sociétés ; et c'est toute une galerie de personnages de second plan, très vivants et fort bien dessinés. B.

Cours de langue allemande, III^e partie, par Ernest Briod, maître d'allemand aux Ecoles communales, et J. Stadler, professeur à l'Ecole supérieure de commerce de Lausanne. 282 pages, illustré. Prix 3 fr. 25. Payot & Cie, Lausanne.

Le troisième volume du *Cours de langue allemande* de MM. Briod et Stadler vient de paraître ; l'œuvre commencée par M. Ernest Briod, poursuivie en collaboration avec M. Jacob Stadler, est donc actuellement terminée.

La troisième partie complète les deux premières ; elle permet l'acquisition de connaissances nombreuses, précises et, sur certains points, détaillées, sans cesser pour cela d'être à la portée des classes supérieures des écoles secondaires. A mesure que l'élève connaît davantage de mois, à mesure que sa culture devient plus complète, son vocabulaire plus abstrait, l'importance du *texte* grandit ; c'est donc sur des textes que sont basées les leçons du III^e volume. Ces textes sont tous intéressants ; tous ils fournissent un vocabulaire pratique et varié.

Mais la grammaire et le vocabulaire n'ont pas été ici le seul souci des auteurs. Ils ont voulu conduire l'élève, graduellement et pas à pas, de la « langue d'étude, grammaticale et fragmentaire, à la langue littéraire et complète ». Ils ont donc introduit dans leur œuvre de nombreuses lectures qui, entre autres mérites, possèdent à un haut degré celui de l'actualité, puisque les auteurs en sont non seulement G. Keller, C.-F. Meyer ou J.-V. Widmann, mais aussi J.-C. Heer, Isabelle Kaiser, Meinrad Lienert, J. Jegerlehner, H. Federer ou Alfred Huggenberger. La seule énumération de ces noms montre assez la tendance nationale de l'œuvre de MM. Briod et Stadler, tendance qui se retrouve constante dans les trois volumes. Ce n'est pas à dire du reste que les littérateurs étrangers soient frappés d'ostracisme, mais les auteurs du *Cours de langue allemande* ont estimé avec raison que nos écrivains nationaux avaient le droit d'être connus de notre jeunesse studieuse.

Les deux premiers volumes ont été remarqués par l'extrême variété des exercices qu'ils proposent aux élèves, ainsi que par l'enchaînement rigoureux, méthodique, sagement graduel de la matière grammaticale. A ce point de vue, le dernier venu ne le cède en rien à ses devanciers. Mais il est une autre particularité des manuels Briod et Stadler sur laquelle je voudrais insister ici : c'est le judicieux emploi des nombreuses poésies qu'ils renferment : ces pièces de vers ne surgissent pas au hasard, mais chacune est à sa place, tant au point de vue de l'association des idées qu'à celui de l'acquisition du vocabulaire.

Enfin, écrivant pour l'*Educateur*, je ne dois pas oublier que beaucoup de lecteurs de cette revue ont à préparer des examens : brevets secondaires, brevets primaires supérieurs, etc. Le cours Briod et Stadler leur sera extrêmement utile, car les auteurs ont eu le souci constant de faciliter et de rendre possible « cet

autodidactisme intelligent, sans lequel il n'est point de culture véritable ». Le III^e volume renferme une série de travaux de révision qui rendront de précieux services à tous ceux qui ont à affronter des épreuves quelque peu difficiles.

Les auteurs de ce cours sont ennemis de tout dogmatisme inintelligent. Ils se réclament des principes généraux de la méthode directe ; ils refusent seulement de s'y asservir, d'en faire un bloc *tabou*, intangible et sacré. Un fait est certain du reste : c'est que leur *Cours de langue allemande* se prête parfaitement à la pratique de la méthode directe pure : il suffit pour cela de laisser de côté les thèmes. Si la place ne m'était pas strictement mesurée, je n'aurais pas de peine à démontrer par des faits que la méthode directe pure — qui peut donner des résultats remarquables chez les sujets bien doués — aboutit chez la majorité des élèves à un genre de travail qui est la négation même de la méthode directe, les malheureux ne pouvant « suivre » qu'à coups de traductions et de dictionnaires... C'est à cette majorité d'élèves, ainsi qu'à leurs maîtres, que l'ouvrage de MM. Briod et Stadler a voulu venir en aide.

ALB. C.

Les forces supérieures de l'intelligence et de l'esprit, par Ralph Waldo Trine
Traduction française de S. Maerky-Richard. Genève, chez J.-H. Jeheber. 1 vol.
de 264 pages.

Il a été longtemps de bon ton chez nous de sourire avec mépris des idées américaines... Or ces idées tant bafouées sont en train de faire la preuve de leur valeur pratique...

Le début du dernier livre de Trine donne au lecteur de Marden l'impression du déjà lu. Mais tout change dès le chapitre VI, où commence un très beau traité de ce qu'Ad. Ferrière a appelé le « modernisme protestant », traité qui pourrait s'intituler : « De l'actualité de Jésus-Christ. » Négligeant l'accessoire pour mieux saisir l'essentiel, écartant le dogme stérile pour courir à l'action, méprisant la lettre qui tue pour pénétrer l'esprit qui vivifie, Trine a écrit là des pages lumineuses, pleines de franchise et de sincérité. Je lui reprocherais seulement, comme à Marden, de ne pas aimer assez la concision et d'abuser un peu des citations qui n'ajoutent rien à sa propre pensée.

Les deux derniers chapitres sont l'application des principes de l'auteur à la politique intérieure et extérieure. Nous avons là un document de première main sur cette âme américaine que nous avons longtemps méconnue et qui nous réserve encore plus d'une découverte.

ALB. C.

Sept causeries sur l'amour et le mariage, par Jaques Adamina. — Edition
La Concorde, Lausanne. 1 vol. broché, 327 p. Prix : fr. 4.

On a bien fait d'insister auprès de l'auteur pour qu'il publie ces causeries, données à Corsier, en l'hiver 1916-1917. Elles en valent la peine, et il y a plaisir et profit à les lire autant qu'à les entendre. Elles ont gardé de la forme verbale la vivacité du style, l'abondance et la variété des faits, les propos spirituels et les citations bien choisies. Les réflexions s'entremêlent aux exemples, les graves exhortations côtoient les descriptions amusantes. Le livre se lit mieux qu'un

roman, car il fourmille d'extraits d'ouvrages de tous genres, biographies, nouvelles, pièces de vers, œuvres classiques, récits populaires, souvenirs personnels. Mais tout cela est si bien agencé et encadré dans le plan général de la causerie, que le lecteur ne perd pas un instant de vue le sujet de la dissertation.

Ces causeries touchent à beaucoup de questions, tant sociales que morales et religieuses. Elles ne négligent pas à l'occasion les préoccupations d'ordre matériel, dont quelques-unes sont examinées avec une scrupuleuse attention.

Nous pouvons recommander de tout cœur cet ouvrage à la jeunesse des deux sexes, et même aux parents et grands-parents. Chacun y trouvera à puiser quelque avis utile, et tous éprouveront une certaine jouissance à laisser revivre leurs impressions passées et parler les souvenirs que cette lecture ne manquera pas de réveiller. Il n'en peut résulter que du bien. U. B.

Doit et Avoir à l'usage des dames, par Jaquet-Lœw. — 1 vol. in-16. Prix : fr. 1,50. (Vendu au profit de l'Agence des prisonniers de guerre à Genève.) Lausanne, Librairie Payot & Cie.

L'auteur de ce petit volume ayant constaté que beaucoup de dames et de jeunes filles très instruites déclaraient que la comptabilité restait pour elles lettre morte, et ayant reconnu que cette ignorance pouvait devenir pour elles une grave source d'ennuis, a composé à leur intention, sur le ton d'une causerie familière et enjouée, un excellent traité où tout ce qui paraît rébarbatif et trouble dans la comptabilité s'éclaircit comme par enchantement.

Désormais, les bachelières les plus fières de leur bagage littéraire, philosophique ou scientifique, tout comme les moins instruites elles-mêmes, n'auront qu'à suivre pas à pas ce lumineux exposé qui les guidera comme par la main dans le dédale des opérations de la tenue des livres et de la gestion d'une fortune.

Le cas échéant, et ces cas arrivent, hélas ! plus souvent qu'on ne croit, elles n'auront plus besoin de recourir à des soins étrangers pour des opérations et des écritures que la plupart d'entre elles jugent d'avance si compliquées.

Ce petit livre est appelé à un grand succès à cause de sa clarté, de son utilité générale et aussi de la pensée généreuse qui a guidé son auteur.

OUVRAGE REÇU :

La Mission suisse aux Etats-Unis, par William E. Rappard. Série des *Opinions suisses*. — Edition Sonor, Genève. Prix : fr. 1.

Nous reportons au prochain numéro la suite de notre enquête sur les examens, ainsi que plusieurs comptes rendus bibliographiques.

ÉDITION J.-H. JEHEBER, GENÈVE

28, RUE DU MARCHÉ, 28

Le succès des livres de **MARDEN** est dû à ce qu'ils apprennent à l'homme à s'affranchir de tous les ennemis de son bonheur, de son ignorance, de ses défauts, ainsi qu'à échapper à l'esclavage du mal. Ils lui font découvrir les forces merveilleuses qui sont en lui et qui l'aident à s'élever au-dessus des soucis, de la crainte, de la tristesse, de tout ce qui le paralyse et l'affaiblit.

L'Attitude victorieuse	Fr. 5 —	Relié	Fr. 6 50
Les Miracles de la Pensée	» 5 —	»	» 6 50
Le Corps et l'Esprit	» 3 50		
La Joie de vivre	» 5 —	»	» 6 50
L'Influence de l'Optimisme	» 2 50	»	» 3 50
Le Succès par la Volonté	» 5 —	»	» 6 50
L'Employé exceptionnel	» 3 —	»	» 4 —



**HORLOGERIE
- BIJOUTERIE -
ORFÈVREURIE**



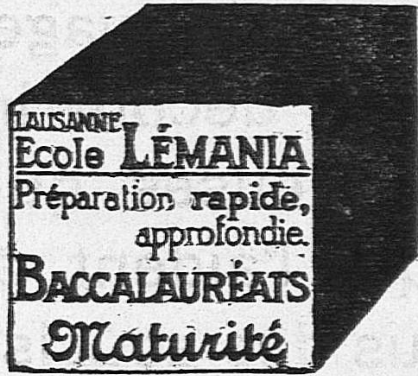
Bornand-Berthe

Lausanne
8, Rue Centrale, 8
Maison Martinoni

Montres garanties en tous genres, or, argent, métal, **Zénith, Longines, Oméga, Helvétia, Moeris.** Chronomètres avec bulletin d'observat.
Bijouterie or, argent, fantaisie (contrôle fédéral). — **BIJOUX FIX** —
Orfèvrerie argenterie de table, contrôlée et métal blanc argenté 1^{er} titre, marque Boulenger, Paris.

RÉGULATEURS — ALLIANCES

Réparations de montres et bijoux à prix modérés (sans escompte).
10 % de remise au corps enseignant. **Envoi à choix.**



LAUSANNE
Ecole LEMANIA
Préparation rapide,
approfondie.
BACCALAURÉATS
Maturité

Classes de raccordement
internat et externat

Pompes funèbres générales



Hessenmuller-Genton-Chevallaz

S. A.

LAUSANNE Palud, 7
Chaucrau, 3

Téléphones permanents

FABRIQUE DE CERCUEILS ET COURONNES

Concessionnaires de la Société vaudoise de Crémation et fournisseurs
de la Société Pédagogique Vaudoise.

MAIER & CHAPUIS

Rue et Place
du Pont

LAUSANNE

MAISON SPÉCIALE

de

VETEMENTS

pour Messieurs et Enfants.

UNIFORMES Officiers

Toute la

CHEMISERIE

10

0
|
0

au comptant
aux instituteurs
de la S. P. V.



Ustensiles
de cuisine
et de ménage

FRANCILLON & C^{ie}

RUE ST-FRANÇOIS, 5, ET PLACE DU PONT

LAUSANNE

Fers, fontes, aciers, métaux

OUTILLAGE COMPLET

FERRONNERIE & QUINCAILLERIE

Brosserie, nattes et cordages.

Coutellerie fine et ordinaire.

OUTILS ET MEUBLES DE JARDIN

Remise 5 % aux membres de S. P. R.

EDITION FÆTISCH FRÈRES (S. A.)

Lausanne ☞ Vevey ☞ Neuchâtel

La maison FÆTISCH FRÈRES (S. A.) a l'avantage d'informer son honorable clientèle, ainsi que MM. les Directeurs des sociétés chorales, musicales, dramatiques, etc., qu'elle est désormais seule propriétaire des deux fonds d'édition très avantageusement connus, celui de l'UNION ARTISTIQUE et celui de la maison I. BOVARD, l'un et l'autre à Genève.

Ces fonds comprennent, outre les œuvres des principaux compositeurs romands : BISCHOFF, DENÉREAZ, GRANDJEAN, MAYR, NORTH, PILET, PLUMHOF, etc., etc., toutes celles de Ch. ROMIEUX, et une très riche collection de

CHŒURS

MORCEAUX POUR FANFARE

ET POUR HARMONIE

PIÈCES DE THÉÂTRE

SAYNÈTES

MONOLOGUES

etc., etc., etc.

*dont le **catalogue** détaillé, actuellement en préparation, sera prochainement distribué.*

DIEU

HUMANITÉ

PATRIE

LIV^{me} ANNÉE — Nos 28-29.

LAUSANNE, 27 juillet-3 août 1918.



LIBERTÉ
ET
PATRIE

L'EDUCATEUR

(EDUCATEUR ET ECOLE-REUNIS.)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en Chef:

ERNEST BRIOD

La Paisible, Cour, Lausanne.

Rédacteur de la partie pratique:

JULIEN MAGNIN

Avenue d'Echallens, 30.

Gérant: Abonnements et Annonces.

JULES GORDEY

Avenue Riant-Mont, 19, Lausanne.

Editeur responsable.

Compte de chèques postaux N° II, 125.

COMITÉ DE RÉDACTION:

VAUD: A. Roulier, instituteur, la Rippe.

JURA BERNOIS: H. Gobat, inspecteur scolaire, Delémont.

GENÈVE: W. Rosier, conseiller d'Etat.

NEUCHÂTEL: H.-L. Gédet, instituteur, Neuchâtel.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Suisse, 5 fr.; Etranger, 7 fr. 50

PRIX DES ANNONCES: 30 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra un ou deux exemplaires aura droit à un compte-rendu s'il est accompagné d'une annonce.

On peut s'abonner et remettre les annonces:

LIBRAIRIE PAYOT & Cie, LAUSANNE.



La Commune de Monthey

demande un professeur d'école secondaire pour son école industrielle inférieure.

Adresser offres, certificats, références et prétentions à **M. Trottet**, président, à Monthey.
L'Administration.

INSTITUT J. J. ROUSSEAU

Cours de vacances

à Locarno du 30 août au 6 septembre.

Psychologie de l'enfant. Pédagogie expérimentale. Orientation professionnelle.
Renseignements et programmes: Tacconnerie, 5, Genève.

L'école suisse de Gênes

met au concours place de **Maître ordinaire** de français, arithmétique, géographie, histoire, sciences naturelles, chant, gymnastique. — 30 heures de leçons par semaine. — Traitement initial: L. it. 2000 — Entrée: 1^{er} octobre.

Adresser offres avec copies de certificats au Consulat Suisse, Via Innocenzo Frugoni N° 1, Gênes.

Société suisse d'Assurances générales sur la vie humaine

à ZURICH

Service principal.

Bien que la Société accorde sans surprime aux assurés la garantie des risques de guerre, ceux-ci ne sont pas tenus de faire des contributions supplémentaires.

Tous les bonis d'exercices font retour aux assurances avec participation.

Police universelle.

La Société accorde pour les années 1917 et 1918 les mêmes dividendes que pour les 5 années précédentes.

Par suite du contrat passé avec la **Société pédagogique de la Suisse Romande**, ses membres jouissent d'avantages spéciaux sur les assurances en cas de décès qu'ils contractent auprès de la Société suisse d'Assurances générales sur la vie humaine.

S'adresser à **MM. J. Schächtelin**, Agent général, Grand-Chêne 11, Lausanne.

ASSURANCE VIEILLESSE

subventionnée et garantie par l'Etat.

S'adresser à la **Caisse cantonale vaudoise des retraites populaires**, à Lausanne. Renseignements et conférences gratuits.

Favorisez de vos achats les maisons qui font de la réclame dans l'EDUCATEUR.

Editions ATAR — GENÈVE

**Livres en usage dans les Universités, Collèges,
Ecoles secondaires, primaires et privées
de la Suisse romande.**

ARZANI, prof.	<i>Grammaire italienne</i>	Fr. 3.—
»	» <i>Anthologie italienne</i>	» 3.—
CHOISY, L., pasteur.	<i>Manuel d'instruction religieuse, 4^{me} édition.</i>	» 0.75
CLIFT, J.-A.	<i>Manuel du petit solfégien.</i>	» 0.95
CORBAZ, André.	Exercices et problèmes d'arithmétique, 1 ^{re} série, Livre de l'élève » » » » Livre du maître » » » 2 ^{me} série Livre de l'élève » » » » Livre du maître » » » 3 ^{me} série, Livre de l'élève » » » » Livre du maître Calcul mental Manuel de géométrie.	» 0.80
		» 1.40
		» 1.20
		» 1.80
		» 1.40
		» 2.20
		» 2.20
		» 1.70
DÉMOLIS, prof.	<i>Physique expérimentale</i>	» 4.50
DENIS, Jules.	<i>Manuel d'enseignement antialcoolique (77 fig. et 8 pl. litho.)</i>	» 2.—
DUCHOSAL, M.	<i>Notions élémentaires d'instruction civique, édit. complète</i>	» 0.60
»	» » » » » réduite	» 0.45
EBERHARDT, A., prof.	<i>Guide du violoniste</i>	» 1.—
ELZINGRE, H., prof.	<i>Manuel d'instruction civique (2^{me} partie: Autorités fédérales)</i>	» 2.—
ESTIENNE, H.	<i>Pour les tout petits, poésies illustrées</i>	» 2.—
GAVARD, A.	<i>Livre de lecture, degré moyen</i>	» 1.50
GOUÉ (M ^{me}) et GOUÉ, E.	<i>Comment faire observer nos élèves?</i>	» 2.25
GROSGURIN, prof.	<i>Cours de géométrie</i>	» 3.25
JUGE, M. prof.	Notions de sciences physiques Leçons de physique, 1 ^{er} livre: Pesanteur et chaleur » » 2 ^{me} livre: Optique Leçons d'histoire naturelle. Leçons de chimie. Petite flore analytique (à l'usage des écoles de la Suisse romande).	» 2.50
		» 2.—
		» 2.50
		» 2.25
		» 2.50
		» 2.75
LESCAZE, A., prof.	Premières leçons intuitives Manuel pratique de langue allemande, 1 ^{re} partie » » II ^{me} partie » » I ^{re} partie, professionnelle » » II ^{me} partie, professionnelle Lehr- und Lesebuch für den Unterricht in der deutschen Sprache 1 ^{re} partie. 2 ^{me} partie. 3 ^{me} partie.	» 1.80
		» 1.50
		» 3.—
		» 2.25
		» 2.75
		» 1.40
		» 1.50
» 1.50		
MALSCH, A.	<i>Les fables de la Fontaine (édition annotée).</i>	» 1.50
MARTI, A.	<i>Livre de lecture, degré inférieur</i>	» 2.50
MARTI et MERCIER.	<i>Livre de lecture, degré supérieur</i>	» 3.—
PITTARD, Eug., prof.	<i>Premiers éléments d'histoire naturelle</i>	» 2.75
PLUD'HUN, W.	<i>Comment prononcer le français?</i>	» 0.50
»	<i>Parlons français.</i>	» 1.—
POTT, L.	<i>Geschichte der deutschen Literatur</i>	» 4.—
SCHUTZ, A.	<i>Leçons et récits d'histoire suisse</i>	» 2.—
THOMAS, A., pasteur.	<i>Histoire sainte</i>	» 0.65

Majoration de 20 % sur les prix ci-dessus, suivant décision de la Société des Libraires-Editeurs de la Suisse.

Librairie PAYOT & C^{IE}, Lausanne

Lectures de vacances :

Après de longs mois consacrés au labeur quotidien, les Professeurs, Instituteurs et Institutrices seront sans doute [heureux d'aborder des lectures non professionnelles et par là délassantes, mais restant d'un haut intérêt littéraire. Les ouvrages ci-après correspondent à ce désir légitime d'un bref changement d'orientation dans les préoccupations quotidiennes.

H. G. WELLS

M. BRITLING COMMENCE A VOIR CLAIR. Roman traduit de l'anglais. Un gros vol. in-16 fr. 5 —

Déjà, dans les premiers romans du genre « merveilleux scientifique » du célèbre écrivain anglais, perçaient certaines préoccupations sociales et morales. Ici, sans sortir du domaine de la fiction vive et tragique, le grand romancier donne une plus grande part encore à tout ce qui appelle actuellement une renaissance générale de l'esprit humain.

Y.

L'ODYSSÉE D'UN TRANSPORT TORPILLÉ. Un vol. in-16. fr. 4 50

Voici un ouvrage sans apprêt et sans fard. Il est écrit avec une verve endiablée par un vrai marin qui ne se gêne ni dans ses termes ni dans ses jugements. Il ne s'agit pas de fiction ; tout est authentique et vrai ici, trop vrai, pourrait-on dire... mais quelle belle vie et quelle belle mort que celle de ce marin et quelles passionnantes aventures il a vécues !

A. REDIER

PIERRETTE. — LE MARIAGE DE LISON. Deux romans. Chaque vol. in-16. fr. 4 50

Ces deux romans du célèbre auteur des *Méditations dans la tranchée* sont exquis. Ils plairont spécialement au public féminin qui en a assez des littératures frelatées et veut malgré cela trouver dans les romans du jour, de la passion, de l'émotion et cette atmosphère de tendresse qui flotte autour des histoires d'amour.

RENÉ PUAUX

LE BEAU VOYAGE. Un vol. in-16. fr. 4 50

Pour ceux et celles qui tiendraient à s'évader un moment hors des tristesses et des angoisses du jour et partir en rêve pour le plus merveilleux pays du monde où de mystérieuses civilisations ont fleuri dans le lointain des âges, voici un livre d'impressions sur l'Inde, patrie des plus anciens et peut-être des plus beaux rêves de l'humanité.

VAUD

INSTRUCTION PUBLIQUE ET CULTES

Places primaires au concours :

INSTITUTEURS : Renens : fr. 2400, logement et jardin ; 6 augmentations communales de 100 fr. chacune, soit au maximum de fr. 600 après 20 ans de service dans le canton ; ne se présenter que sur convocation : 30 juillet.

INSTITUTRICES : Chevroux : fr. 1700, logement, jardin et bois nécessaire au chauffage de la salle d'école : 30 juillet. — **Le Brassus :** fr. 1700, logement, plantage, combustible nécessaire au chauffage de la salle d'école : 6 août.

Enseignement primaire.

Le Département de l'instruction publique a sanctionné les nominations ci-après :

Instituteurs : MM. Meylan, Gabriel, à Lausanne. — Renaud, Albert, à Montblesson s/Lausanne. — Conod, Jules, à St-Oyens.

Institutrices : Mlles Golay, Violette, à Bière. — Tharin, Laure, à Lausanne. — Mmes Jirasko-Bovard, Jeanne, à Lausanne. — Leuba-Fontanellaz, Alice, à Lausanne. — Mlle Péneveyre, Isabelle, à Lausanne.

Le Conseil d'Etat a nommé M. Camille Dudan, licencié ès lettres de l'Université de Lausanne, en qualité de directeur des écoles publiques d'Orbe. Il a confirmé à titre définitif M. Félix Stein en qualité de maître secondaire du collège de Cossonay.

Le Département de l'Instruction publique du Canton de Vaud

Aux Commissions scolaires et, par elles,
Aux membres du personnel enseignant

Dans le but d'éviter autant que possible la propagation de la grippe infectieuse, le Département de l'Instruction publique ordonne la **fermeture de toutes les classes primaires du canton** du lundi 22 juillet au samedi 3 août 1918.

Cet avis tient lieu de circulaire.

Le chef du Département,
DUBUIS.

Jeune suisse allemand, maître phil. hist.,

O. F. 1150 A.

cherche position

dans un Institut ou dans une famille pour se perfectionner dans la langue française. Meilleurs bulletins et références. Demandé station libre. Offres sous Chiffre O. F. 152 A à **Orell Füssli Annoncen, Bâle, Eisengasse 1-3.**

A VENDRE

Educateur années 1882-96 rel. et 1910-17 non rel. — *Semaine littéraire* années 1909-17 br. — *Bibliothèque univers.* années 1904, 1910 et 1913 br. — *Actes de la Soc. jur. d'Emulation*, années 1909-17. — *Dict. national de la langue franç.*, par Bescherelle, 2 grands vol. rel. cuir. — *Hist. de Genève* par Thourel, 3 vol. rel. cuir. Demandes avec prix offerts à **F. Bœgli**, 9, rue Monbijou, **Berne.**

Librairie PAYOT & C^{IE}, LAUSANNE

Lectures de vacances :

Après de longs mois de labeur, les Professeurs, Instituteurs et Institutrices seront sans doute heureux d'aborder des lectures non professionnelles et par là délassantes, mais restant d'un vif intérêt littéraire. Les ouvrages ci-après correspondent à ce désir légitime d'un peu de changement dans les préoccupations quotidiennes.

WALTER PATER

LA RENAISSANCE, traduction française par F. Roger-Cornaz. In-16 fr. 4 50

Ce recueil d'études exquises sur la Renaissance est le chef-d'œuvre du célèbre philosophe et esthéticien anglais qui est également considéré comme l'un des plus parfaits prosateurs de l'Angleterre. La traduction de ce précieux ouvrage est une véritable réussite littéraire.

Un des plus beaux livres de l'année et sur lequel ont paru des articles nombreux et de longues études.

SIR SIDNEY LEE

SHAKESPEARE, sa vie et son œuvre, édition française, par Firmin Roz.

Un vol. in 16 fr. 5 —

Ce livre est l'introduction indispensable à l'étude et même à la lecture de Shakespeare. M. Firmin Roz, prenant pour base l'abrégé que Sir Sidney Lee a donné lui-même de son grand ouvrage sur l'histoire de la vie et de l'œuvre de Shakespeare, l'inventaire raisonné et critique de tous les documents, l'étude de toutes les sources, les conclusions de toutes les controverses, a préparé cette « édition française », destinée à éclairer la curiosité du public lettré qu'elle guidera parmi les problèmes, les discussions, les hypothèses de toute sorte qui se rapportent à la vie si mal connue de Shakespeare et à l'histoire si difficile à connaître de son œuvre.

PIERRE LASSERRE

L'ESPRIT DE LA MUSIQUE FRANÇAISE. De Rameau à l'invasion wagnérienne. In-16. fr. 4 50

La substance de ce volume est riche. Elle comprend six grandes études sur Grétry, Rameau, les Italiens modernes, Meyerbeer, Wagner poète et Wagner musicien. Elle est fort agréable par sa variété, l'auteur ayant pris ces beaux sujets sous toutes leurs faces, biographique, anecdotique, théorique, littéraire et philosophique. *L'Esprit de la musique française* n'intéresse pas seulement le domaine musical, il offre un intérêt très général au point de vue de la culture des esprits et du mouvement des idées. On y trouvera un musicien qui ne s'était pas encore fait connaître. On y trouvera l'auteur du *Romantisme français*.

W. WARDE FOWLER

LA VIE SOCIALE A ROME au temps de Cicéron, traduit de l'anglais par A. Biaudet. Un vol. in-8°. fr. 7 50

M. W. Warde Fowler est depuis longtemps connu et apprécié en Angleterre et en Amérique. Aucun de ses ouvrages n'avait été traduit en français et M. Biaudet vient de combler cette lacune en offrant au public un des meilleurs livres de l'éminent historien. Il s'adresse non seulement aux professeurs, mais à tout le public qui lit et qui pense. Il lui révélera un savant qui est en même temps un lettré et un homme de cœur; et l'étude de l'Antiquité ne peut que profiter d'un pareil champion. Cet ouvrage de vulgarisation aimable est éloigné de tout pédantisme et ne fait point étalage d'érudition.

Il y a longtemps qu'il n'avait pas paru sur l'antiquité classique un ouvrage pourvu d'aussi solides et brillantes qualités.

HUBERT MATTHEY

ESSAI SUR LE MERVEILLEUX DANS LA LITTÉRATURE FRANÇAISE au XIX^{me} siècle. Un vol. in-16 fr. 4 50

Ce livre est prodigieusement attirant. On le lit avec autant d'intérêt que les romans qu'il analyse. En effet, il étudie avec clarté et ingéniosité ce genre si moderne du roman de merveilleux, merveilleux psychologique, merveilleux scientifique dont les maîtres sont Wells et Rosny aîné.